

LE SYNTAGME NOMINAL CHEZ MAURICE BANDAMAN : UNE SYNTAXE RELEXIFIÉE

ESSIS Akpa Alfred
Maître-Assistant
Enseignant-Chercheur
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
Département de Lettres Modernes
alfredessis1963@gmail.com

Résumé

La référence culturelle africaine de Maurice Bandaman s'invite fortement dans ses énoncés. La syntaxe et l'usage de certaines figures dignes de l'oralité africaine conduisent, par moment, aux confins de l'agrammaticalité. Le syntagme nominal sert de support aux stigmates d'éléments endogènes qui se combinent avec des traits de l'écriture moderne. Cet article consacre le décryptage morphosyntaxique de cette relexification syntagmatique et des significations ou symbolismes qu'elle induit chez lui. La méthodologie adoptée est une analyse morphosyntaxique et une sémantique des procédés de relexification, à partir d'extraits de textes de l'auteur. Il en découle qu'outre les mécanismes classiques de modification du paradigme nominal, il y mobilise de nouvelles stratégies opérant leur forte amplification.

Mots-clés: Morphosyntaxe, Relexification, Oralité Africaine, Modification, Symbolismes

Abstract

Maurice Bandaman's African cultural reference is strongly reflected in his statements. The syntax and use of certain figures worthy of African orality lead, at times, to the borders of agrammaticality. The noun phrase serves as a support for the stigmata of endogenous elements which combine with features of modern writing. This article devotes the morphosyntactic decryption of this syntagmatic relexification and the meanings or symbolisms that it induces in him. The methodology adopted is a morphosyntactic analysis and a semantics of relexification processes, based on excerpts from the author's texts. It follows that in addition to the classic mechanisms of modification of the nominal paradigm, it mobilizes new strategies operating their strong amplification.

Key words: Morphosyntax, Relexification, African Orality, Modification, Symbolisms

Introduction

S'il est admis avec F. Neveu, (2015, p. 216), que « le terme de lexique est également utilisé pour désigner un répertoire de termes propres à un domaine ou à un auteur », la relexification peut être comprise, ici, comme un procédé qui permet d'employer des structures linguistiques et rhétoriques des langues dites endogènes dans la syntaxe française. Cette réalité se présente, avec l'écrivain ivoirien Maurice Bandaman, comme un élément déterminant dans la construction du syntagme nominal. Ce dernier, en effet, semble recréer la syntaxe nominale française, sur la base d'une logique fonctionnelle des langues africaines, notamment, le baoulé. La diversité des configurations du syntagme nominal chez cet auteur, est la base de la motivation principale de cette contribution qui s'intitule : « Le syntagme nominal chez Maurice Bandaman: une syntaxe relexifiée ». Ces syntagmes nominaux aux constructions particulières, renversant parfois, les normes syntaxiques et, se rapportant vraisemblablement aux traits de la littérature orale, traduisent-ils une volonté d'expression de la culture et de l'identité africaine ? Ont-ils une visée poétique particulière ? En tout état de cause, il s'agit pour nous, d'étudier à travers ce développement, les procédés grammaticaux et linguistiques mobilisés par la relexification au sein du syntagme nominal, puis de voir quels effets de sens, ces constructions produisent sur ses écrits et, par ricochet, dans la littérature négro-africaine francophone toute entière ?

1. Description morphosyntaxique des mécanismes de relexification du syntagme nominal français chez Maurice Bandaman

A en croire N. Boileau (1979, p. 52), « l'œuvre littéraire véritable n'existe que lorsque sont réunis le génie naturel de l'auteur et le respect des règles ». Or, chez Maurice Bandaman, si le premier pan de cette assertion est respecté, il n'en est pas de même pour le second, c'est-à-dire le respect des règles prescrites par la norme usuelle. Ce qui semble importer chez l'écrivain, c'est la délicatesse, le savoir-faire du jeu à porter sur la langue elle-même ; la travailler pour faire effet. Ainsi, cette étape de l'analyse va-t-elle faire l'objet d'un décryptage des divers mécanismes de relexification répertoriés chez l'auteur des contes-romanesques ivoiriens.

1.1. Complémentation multiple, détachements en début, et concaténation subordinative et correlative

Chez Maurice Bandaman, la relexification du syntagme nominal passe, pour beaucoup, par le phénomène langagier que l'on peut qualifier de complémentation multiple qui, dans son fonctionnement syntaxique, se rapproche de la notion très complexe de modification comme le soulignent J. Dubois et al, (2012, p.8):

La grammaire traditionnelle et la linguistique structurale utilisent le terme de modification pour définir le rôle syntaxique des constituants du syntagme nominal autres que le nom (tête) et ses déterminants, et celui des constituants du syntagme verbal, autres que le verbe, son auxiliaire et le syntagme nominal objet. Ainsi, d'une part, l'adjectif épithète, le complément du nom et la relative sont des modificateurs du syntagme nominal.

A la lumière de cette définition de la notion de modification, l'on peut apprécier le fonctionnement syntaxique de la relexification. La complexité et la variété de ce phénomène langagier se perçoivent, d'entrée, avec les mécanismes de la complémentation multiple comme on en voit dans les réalisations comme :

(3) « Azamlangangan-le-génie-dont-les-pieds-caressent-le-fond-des-mers-et-la-tête-heurte-le-ciel », *Le Fils-de-la-femme-mâle*, 1993, p.66.

(7) « Dieu, Nanan Gnamien Kpli, Gnansoa, Zeu, Lago, comme nous l'appelons dans les langues de chez nous. », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 11.

(10) « Le futur Président, l'enfant venu au monde par le chemin qu'il est le seul à connaître, prit la main de la jeune fille, et l'attira vers lui...Je suis le Président du plus grand parti d'opposition du pays. », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 49.

(11) « Kanegnon, le sauveur de la nation, l'homme qui menait le combat de la liberté depuis le ventre de sa mère ! un vrai fils du pays, un authentique pur-sang, nourri à la sève profonde des ancêtres. », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 39.

(17) « Une voix caverneuse, gutturale, comme sortie d'outre-tombe, tonna, autoritaire : -si tu regardes en arrière, ta tête sera tranchée ! Continue, marche ! », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 27.

(18) « Sur le lit, aussi long qu'un tronc d'arbre, les yeux grand ouverts, le corps noyé sous une épaisse forêt de poils, un garçon était étendu. », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 22.

(19) « Regarde, tous les renseignements parlent de l'imminence d'une tempête qui va s'abattre sur tout le pays, qui va emporter et notre régime, et les opposants et la rébellion. », (*L'Etat Z'héros*, 2016, p. 262).

En considérant l'exemple (3), la complémentation multiple apparaît sous plusieurs avatars. Malgré les traits d'union planqués, à dessein, entre les différents lexèmes, pour, certainement en faire un, dans une sorte de matrice nominale, sur la base de la notion de « syntagme »¹ (F. Neveu, 2015, p. 340), l'on se retrouve en présence d'une construction qui rassemble des propositions dont le statut de phases peut être contesté. Les phrases de base ayant servi à construire cette matrice nominale ont subi, dans leur structure profonde, une série de transformations. Le nom noyau "Azamlangangan", a fait l'objet d'un détachement en début de structure, grâce à l'apposition par antéposition, relativement au syntagme nominal coréférentiel, "le génie", qui, lui sert, ici, d'élément de « glose », comme le stipule Essis Akpa Alfred (2014, p.92). L'on pourrait réécrire cette structure comme suit :

(3a) « Azamlangangan, le génie dont les pieds caressent le fond des mers et dont la tête heurte le ciel. » Il se dégage ainsi, après extraction des traits d'union, plusieurs propositions de base :

- Azamlangangan est un génie.
- Ses pieds caressent les fonds des mers.
- Sa tête heurte le ciel.

Ce qui donne : SN = (N + P1 + P2 + P3)

Ainsi, ces phrases ou propositions de base, au départ, autonomes ou indépendantes syntaxiquement, ont été mises ensemble, au nom de la coréférence (sémantique) existant entre elles. Elles forment ainsi, une matrice nominale unique, grâce au mécanisme de la relativisation ou modification par la relative en "dont". La complémentation dite multiple qui en découle, vient du fait que désormais, toutes ces sous-structures ou sous-phrases soient directement liées au nom de tête, "Azamlangangan", dont elles constituent toutes, des éléments adjectifs, au sens étymologique du terme : « (*adjectivum nomen*), c'est-à-dire qui s'ajoutent au nom. », *Le Grand Robert de la langue française*. En clair, la structure « le génie dont les pieds caressent les fonds des mers et la tête heurte le ciel », par sa position de prédicat ou de rhème, opère une longue « prédication seconde », sur le thème (Azamlangangan), nom de tête ou élément topicalisé, ainsi que le révèle R. Eluerd (2017, p. 15):

La phrase simple articule un thème et un prédicat. Le thème, c'est ce dont on va parler. Le prédicat, c'est ce qu'on dit à propos du thème. (...) On appelle prédication seconde, une prédication qui porte sur la phrase ou l'un de ses constituants. Le prédicat second est toujours en position détachée par rapport à son support.

La complémentation multiple est donc visible à l'immensité et à la multiplicité des constituants de ce syntagme nominal matrice qui mobilise de surcroît, une série de concaténations et de coordinations (et), ainsi qu'un détachement en début de structure. De manière concrète, on a le nom de tête (Azamlangangan), détaché de sa suite prédicative commençant par le SN (*le génie*), auquel se trouve arrimé une subordonnée relative dédoublée par une opération de coordination en "et" (*dont les pieds caressent les fonds des mers et la tête heurte le ciel*). Cet exemple est similaire à celui relatif à « *Le Fils-de-la-femme-mâle* », qui laisse entrevoir la construction, « *le fils de la femme qui est mâle ou qui*

¹ La notion de syntagme, selon les grammairiens structuralistes, « unité fonctionnelle, le plus souvent, composée d'une suite de morphèmes, organisés autour d'une tête. »

ressemble à un mâle ». De même, rejoint-il l'occurrence (19) sur le plan de l'amplification du SN, par le phénomène de concaténation alambiquée. En effet, l'auteur y met en avant, une hyperhypotaxe, avec la multiplication du mécanisme de subordination relative :

(19a) « ...l'imminence d'une tempête **qui va s'abattre sur tout le pays, qui va emporter...**) et de coordination en "et" (...emporter **et** notre régime, **et** les opposants **et** la rébellion. », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 262.

Il en est de même, dans cet autre exemple où la démultiplication de la subordination et de la coordination est plus qu'apparente :

(13) « Le guerrier intrépide **qui** décapite **ou qui** est décapité, **qui** tue **ou** est tué, **qui** porte toujours la tête de l'ennemi comme un trophée flamboyant, **qui** porte le sang de l'ennemi comme un diadème autour du cou. L'arc-en-ciel de feu et de rage. », *L'Etat Z'héros*, p. 24.

Dans ce contexte, l'hyperhypotaxe est mise à nu, non seulement, par la répétition de la relative en "qui", mais aussi par le dédoublement de la coordination en "ou". L'auteur appuie son entreprise d'amplification du syntagme nominal par un parallélisme contrastif, où émerge une construction accumulative.

1.2. Détachements, constructions périphrastiques et asyndètes

La composition-recomposition du syntagme nominal, à travers le mécanisme de la relexification, est quasiment le même que dans l'occurrence (7) « *Dieu, Nanan Gnamien Kpli, Gnansoa, Zeu, Lago, comme nous l'appelons dans les langues de chez nous.* », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 11, à quelques nuances près. Ici, le nom « *Dieu* », en tant que tête du syntagme nominal matriciel, se trouve détaché en début de structure. Il est caractérisé d'abord par une périphrase, « *Nanan Gnamien Kpli* », qui comporte deux noms baoulé (*Nanan* et *Gnamien*), sémantiquement identiques au noyau primaire (*Dieu*). Ensuite, il est dépeint par trois autres synonymes, respectivement issus du Wê, de l'Attié et du Bété, des langues locales ivoiriennes. Dans ce contexte autonymique, la complémentation multiple s'opère au moyen de l'apposition du nom de tête (*Dieu*), de la périphrase (*Nanan Gnamien Kpli*) et de l'asyndète (...*Gnansoa, Zeu, Lago*), utilisée dans le déploiement des synonymes endogènes de "Dieu".

Avec les cas (10) et (11), l'auteur configure autrement le mécanisme de relexification du syntagme nominal. En effet, le SN matrice, en (10), est constitué de deux sous-syntagmes : (« *Le futur Président* »), et (« *l'enfant venu au monde par le chemin qu'il est le seul à connaître* »). Le premier, qui comporte le nom de tête (*Président*), est affecté d'un adjectif épithète, un premier modificateur. Le second, est une sorte de relative ayant subi une ellipse de son pronom antécédent (qui), et qui constitue également une structure périphrastique, vu qu'il coréfère avec le mot (*président*) qu'il définit en des termes multiples. Cette stratégie de complémentation multiple se rapproche de celle opérée dans l'exemple (11) où « *Kanegnon*, » le nom de tête, en position détachée au début, est complété et identifié, voire caractérisé par une série de périphrases : « *le sauveur de la nation*, » ; « *l'homme qui menait le combat de la liberté depuis le ventre de sa mère !* » ; « *un vrai fils du pays* », « *un authentique pur-sang, nourri à la sève profonde des ancêtres.* », (*L'Etat Z'héros*, 2016, p.39).

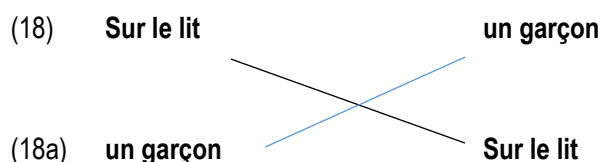
1.3. Rhématisation du thème et thématization ou topicalisation des prédicats

Le procédé d'extension du syntagme nominal est encore plus frappant dans l'occurrence (18) où l'écrivain procède à une rhématisation du thème primaire et, par ricochet, à une thématization ou topicalisation des prédicats. Le nom noyau du syntagme nominal matrice (*garçon*) a été relégué au dernier plan. Pour mieux exposer tous ces phénomènes langagiers, une réécriture ou paraphrase de l'occurrences s'impose :

(18) « **Sur le lit**, aussi long qu'un tronc d'arbre, les yeux grand ouverts, le corps noyé sous une épaisse forêt de poils, **un garçon** était étendu. », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 22.

(18a) « **un garçon** aussi long qu'un tronc d'arbre, les yeux grand ouverts, le corps noyé sous une épaisse forêt de poils, était étendu **sur le lit.** »

Schématiquement, cette double opération de rhématisation-topicalisation pourrait se réécrire de cette manière-ci:



Comme on le voit, par ce déploiement croisé, l'écrivain a fait un détachement du noyau nominal (*un garçon*), en fin de construction, tout en menant une caractérisation accumulative et asyndétique, au moyen des autres éléments prédicatifs : « Sur le lit, aussi long qu'un tronc d'arbre, les yeux grand ouverts, le corps noyé sous une épaisse forêt de poils ». L'instance énonciative a fait prévaloir une sorte de "désordre" syntaxique, certainement ordonné, qui permet d'opérer la complémentation multiple, au sein du SN matrice. Tout cela concourt au processus de mise en relief visée par l'énonciation.

1.4. Détachement, répétition et procédés périsnologiques divers

Dans les textes de Bandaman, les procédés itératifs et périsnologiques divers participent également de la relexification des syntagmes nominaux. De nombreuses fois, l'on se retrouve face à des mots répétés à souhait, certainement dans une perspective d'amplification ou d'intensification du discours. C'est le cas des occurrences ci-après :

(11) « **Oumou, Oumou, Oumou** ! comment traduire nos souffrances ? », *Le Paradis Français*, p. 5.

(30) « Oh ! **N'Zambé ! N'Zambé** ! Viens me prendre. », *Le paradis Français*, p. 39.

Dans ces deux réalisations (11) et (30), les séquences porteuses d'items nominaux répétés, sont des phrases nominales exclamatives au moyen desquels les locuteurs s'adressant à leur interlocuteur, répètent leur nom, par trois fois, pour le premier, et par deux fois, pour le second. Ces personnages, dans une sorte de vocatif, interpellent ou implorent, dans leur circonlocution, la compréhension et le secours de leur interlocuteur. La valeur itérative révèle l'intensité de l'émotion vécue par les personnages et qui prévaut dans le contexte énonciatif. Au demeurant, les syntagmes nominaux porteurs d'items répétés se trouvent syntaxiquement étendus ou amplifiés. Ces exemples entretiennent une similarité avec cet autre, dans lequel le personnage d'Awlimba qui, certainement en difficulté, semble pris dans une situation de rêverie, d'évasion, de réflexion ou de méditation :

(12) « Dans la tête d'Awlimba, un orchestre chante : **Atomoli ! Atomoli ! Atomoli** ! », *Le Fils de-la-femme-mâle*, p. 107.

Ici, le syntagme nominal modifié par la répétition du noyau central, est le complément d'objet direct du verbe chanter. De fait, l'on pourrait paraphraser en disant, (un orchestre chante quoi ?) La réponse serait : (« **Atomoli ! Atomoli ! Atomoli** ! »), qui semble incarner une chanson du terroir du personnage. L'écrivain, par l'intermédiaire de ses personnages, déploie par moments, des structures qui mobilisent aussi bien, l'apposition, les répétitions que les périphrases, à l'image de ce que l'on perçoit dans les séquences suivantes :

(14) « **Kanégnon, l'enfant** venu au monde par ses propres soins, **Kanégnon**, non souillé par la parturition, **Kanégnon, l'enfant** qui faisait la politique depuis le ventre de sa mère », *L'Etat Z'Héoro*, 2016, p. 35.

Ce cas (14) est révélateur d'une série de mécanismes linguistiques mettant en avant, l'extension ou l'expansion du syntagme nominal matrice. Il y a d'abord, la reprise anaphorique du lexème « *Kanégnon* », le nom de tête, qu'on retrouve trois fois de suite, dans le même syntagme, après avoir été, auparavant, mis en apposition. Ensuite, il est repris lexicalement par des constructions périphrastiques qui entretiennent toutes, des relations synonymiques avec lui. Ce sont notamment, (« *l'enfant venu au monde par ses propres soins* » ; « *non souillé par la parturition*, » ; « *l'enfant qui faisait la politique depuis le ventre de sa mère*. »). Au total, ce seul SN inclut toutes ces constructions comportant des concaténations diverses, en leur sein. En témoigne, le schéma syntaxique ci-après.

(14a) ICI, SN = (KANEGNON, ¹ + SN + SP + SP + KANEGNON, ² + SA + SP + KANEGNON, ³ + SN + Rel.)

Les trois derniers exemples, peuvent, eux aussi, être rangés dans ce registre, dans la mesure où ils sont construits sur le même modèle, c'est-à-dire SN = (Nom de tête mis en apposition + Périphrase) :

(6) « Akédewa, le faux frère, le voyou, le traître ! », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 279

(15) « Kanégnon, le David des tropiques », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 38,

(16) Kanégnon, le fils de la terre », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 32

Cependant, ils constituent plus, des constructions faisant prévaloir des mises en apposition à valeur identificatrice (*le David des tropiques ; le fils de la terre*) et de caractérisation (*le faux frère, le voyou, le traître*). Comme on le voit, l'opération de rallonge discursive que constitue la relexification du syntagme nominal, est riche d'emplois, dans le corpus bandamanien. Elle convoque aussi, la stratégie discursive que symbolise l'hyperbolisation ou la caractérisation quantitative.

1.5. L'hyperbolisation ou la caractérisation quantitative

Chez Bandaman, différents mécanismes mobilisés par l'hyperbolisation discursive s'entremêlent dans une logique de caractérisation ou de complémentation pour dynamiser le discours, en rendant les messages beaucoup plus saisissants et accessibles. Ainsi, les SN subissent une complexification de leurs structures marquées par une surabondance de qualificatifs à valeur de caractérisation et une surabondance de modificateurs à valeur de complémentation. Dès lors, il n'est pas rare de voir des réalisations comme :

(20) « Le Ministre des finances **distribue des exonérations à tour de bras et se promène toujours avec des stylos, dans toutes ses poches, et signe des contrats, signe et contresigne. Au coucher, au réveil, sous la douche, dans sa voiture, chez ses maîtresses, au bal comme au mariage, à l'église comme au cimetière, et les commissions tombent, en d'épaisses enveloppes**, walaï ! Dieu lui-même n'y comprend rien ! », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 170.

Dans cet exemple, Bandaman relexifie le SN matrice complément d'objet, au moyen d'une surabondance de mots ou de termes soutenues par l'usage d'une hyperhypotaxe coordinative en "et". Selon J. Dubois et al, (2012, p. 236), « on donne le nom d'hypotaxe au procédé syntaxique qui consiste à expliciter par une conjonction de subordination ou de coordination le rapport de dépendance qui peut exister entre deux phrases qui se suivent dans un énoncé long, dans une argumentation, etc. »

A l'analyse, l'on se rend compte, au plan syntaxique, de la suppression d'un certain nombre de séquences phrastiques, à la fin de la première partie, délimitée plus haut : (...**signe et contresigne.**). L'on peut paraphraser cette phrase elliptique en : (**Le ministre (il) signe et contresigne des contrats.**) Ce qui donnerait droit à penser que toute la série de syntagmes prépositionnels, séparée volontairement par une ponctuation forte (.), constitue une complémentation multiple de cette séquence elliptique. On pourrait, alors, reprendre la phrase sous la forme suivante :

(20a) « **Le Ministre (il) signe et contresigne des contrats, au coucher, au réveil, sous la douche, dans sa voiture, chez ses maîtresses, au bal comme au mariage, à l'église comme au cimetière.** »

Cette accumulation induit une complémentation multiple de nature à produire un effet de théâtralisation du discours, voire du texte, dans une visée essentiellement monstrative ou focalisatrice. Mais elle produit, de facto, une amplification du syntagme nominal matrice, par la démultiplication excessive des SN et SP secondaires, y afférents. Cette hyperbolisation est obtenue par une caractérisation quantitative, c'est-à-dire une énumération accumulative de structures qui peut être perçue comme "un discours habité par une grande population de mots intensifs." Cela est tout aussi manifeste dans les occurrences suivantes :

(21) « Les cris de Bla Nan, **tout le long de ces sept jours et sept nuits d'accouplement, son long hurlement à la fin, quand le feu roulant des semences l'inonda de longues**

individuel d'utilisation », l'on se devrait d'admettre que Maurice Bandaman, à travers son style d'écriture, s'inscrit dans cette perspective. De plus, son choix du genre romanesque amarré au conte africain, comme on le voit inscrit sur la majeure partie de ses romans (conte-romanesque), nous semble symptomatique d'un véritable projet d'appropriation de la langue d'écriture: la langue française. Mais cela ne va pas sans un certain brassage, sans une certaine modulation de la langue d'écriture. D'ailleurs, B. Mouralis (1969, pp.129-141) signale cette réalité propre aux contacts des langues et des cultures, en disant : « Pour de nombreux écrivains, la littérature orale constitue un matériau particulièrement important dans l'élaboration des textes d'expressions française. L'utilisation de ce matériau peut prendre des formes très diverses: [...] Elle peut conduire également, mais plus rarement, il est vrai, à une innovation stylistique». Avec cet auteur, la nouvelle esthétique romanesque africaine se distingue par la symbiose de deux pratiques narratives: l'occidentale et l'africaine. Son roman, à l'instar d'autres auteurs africains, connaît une double influence qui convoque nombre de motifs littéraires européens et des formes de la tradition orale. C'est cela qui transparaît massivement dans le mécanisme linguistique de relexification du syntagme nominal qui s'accommode avec l'usage non seulement des modificateurs classiques identifiés plus haut dans la définition de J. Dubois (*Idem*), mais aussi, les formes de l'oralité, à travers l'usage de l'appareil itératif, des avatars périsologique, de la rhématisation-thématisation, de l'hyperbolisation discursive, afin de rester collé au monde fantastique et merveilleux qu'il instaure dans le nouveau roman africain. P. N'DA ((1997, p. 117) dira:

Les écrivains africains comme les autres, subissent consciemment ou non, des influences étrangères. Il est évident que, dans la quête de nouvelles esthétiques romanesques, le phénomène général d'interculturalité, de contamination artistique ou littéraire joue inéluctablement, même si chaque peuple s'efforce de préserver, autant que possible, sa spécificité.

Au demeurant, Bandaman procède à une véritable modulation, c'est-à-dire une opération par laquelle il fait varier l'amplitude, voire l'intensité dans le syntagme nominal dont la mise en modèle dans son langage, ne fait plus aucun doute. Le bouleversement de l'ordre syntaxique normatif du syntagme nominal, traduit souvent, l'esprit des sujets-parlants (narrateurs, personnages, écrivains), dans une situation particulière d'énonciation.

2.2. Au plan culturel : un marquage de l'oralité africaine

A l'analyse, l'entreprise de relexification du syntagme nominal exprime chez l'écrivain, le poids de l'oralité africaine. Selon J. Derive (2008, p.17), « l'oralité [est] entendue comme mode de culture tendant à donner aux discours qu'elle retient dans son patrimoine, des propriétés morphologiques et stylistiques particulières. » Le choix de l'ancrage de ses textes dans le roman-conte ou le conte romanesque, constitue un fondement indéniable de cette assertion. Tout comme dans le conte où les narrateurs usent de beaucoup de répétitions, d'accumulations et d'hyperbolisation discursive pour faire sensation et rendre l'émotion plus vive chez l'auditoire des interlocuteurs lors des différentes veillées, le narrateur des textes de Bandaman, ne s'en prive pas. Il demeure dans cette même perspective, en créant des syntagmes étendus ou amplifiés à souhait, par les mêmes artifices langagiers qui frisent parfois, une modélisation voulue par l'écrivain, dans le sens d'une nouvelle poétique langagière. En témoignent les prototypes du genre:

(3) « Azamlangangan-le-génie-dont-les-pieds-caressent-le-fond-des-mers-et-la-tête-heurte-le-ciel », *Le Fils-de-la-femme-mâle*, 1993, p. 66.

« Le fils-de-l'enfant-né-de-deux-femmes continuait son chemin. », *Le Fils-de-la-femme mâle*, 1993, p. 161,

« Je ferai ressusciter le grand-frère-plus-que-patriarche », *La bible et le fusil*, 1997, p. 119,

(18) « Sur le lit, aussi long qu'un tronc d'arbre, les yeux grand ouverts, le corps noyé sous une épaisse forêt de poils, un garçon était étendu. », *L'Etat Z'héros*, 2016, p. 22.

(20a) « Le Ministre (il) signe et contresigne des contrats, au coucher, au réveil, sous la douche, dans sa voiture, chez ses maîtresses, au bal comme au mariage, à l'église comme au cimetière. »

Bandaman, dans la composition-recomposition des syntagmes nominaux, déploie des constructions périodiques diverses, des oppositions, des reprises, des accumulations, fait des rapprochements de termes qui permettent d'obtenir une dynamique communicative au niveau sémantique. Ces stratégies destinées à mieux atteindre les allocutaires, sont le lot de la tradition orale. Elles usent de la redondance expressive, comme le dit M. Grevisse (1968, p.154), pour « attirer l'attention, pour marquer la durée ou la répétition d'une action, un haut degré d'intensité. » Il choisit des syntagmes aux structures volontairement alambiquées pour créer le sensationnel et demeurer dans l'extraordinaire, le fantastique et le merveilleux. Comme le souligne P. Aayat (2007), l'amplification hyperbolique, « Tout en faisant ressortir le propre orgueil de celui qui parle et qui en fait usage, devient la pure expression du « moi » artistique et, par conséquent, un puissant moyen d'expression idéologique. C'est la tentation d'une subjectivité qui suscite chez le lecteur, un horizon inépuisable de sens, pour une interprétation multiforme et pluridimensionnelle. »

C'est donc ici, un fait langagier, un canal par lequel l'usager de la langue vit de façon idéale, l'idéal du bonheur auquel il aspire et le fait partager à son allocataire. Le destinataire, en effet, fasciné par le discours alors, fortement caractérisé, finit presque toujours, par partager avec passion, parfois, l'illusion de vraisemblance. Autrement dit, cela lui permet d'atteindre son horizon d'attente, c'est-à-dire, par exemple, son idéal de bonheur, de succès.

2.2. Au plan littéraire : une stratégie d'emphatisation ou de mise en relief

D'un point de vue linguistique, s'il y a une fonction évidente que l'on puisse trouver aux opérations d'hyperbolisation menée grâce à une caractérisation forte, à la dislocation ou à la focalisation grammaticale, aux mécanismes de reprises et de répétitions, c'est bien la volonté de mise en relief, voire d'emphatisation. En syntaxe, d'après F. Neveu (2015, p.140), « l'emphase est utilisée pour désigner l'ensemble des procédés de mise en relief (constructions présentatives, clivées, disloquées, focus, hyperbolisation, etc.) »

Maurice Bandaman, en faisant usage de tous ces paradigmes linguistiques, met au goût du jour, les stratégies de communication inhérentes à sa culture, à sa civilisation, dans le cadre des interactions discursives. De fait, l'Afrique noire, longtemps considérée, à tort ou à raison, comme un continent sans écriture, par le passé, fonctionnait avec la tradition orale. Les messages se transmettaient principalement par la parole et cela semblait mettre en avant, une certaine suprématie de l'oral sur l'écrit. L'écriture bandamanienne se positionne ainsi, comme un contre-argument dans ce débat civilisationnel. L'écrivain, amoureux de sa culture, a fait donc, dès le départ, le choix de valoriser les us et coutumes de son terroir, par l'usage des mécanismes y afférents. Et les contes, genres de l'oralité, qu'il arrime, volontiers, au genre romanesque, occupent une place de choix parmi ces instruments de communication. Par la relexification du syntagme nominal, Bandaman offre, en effet, à la littérature, un mécanisme d'emphatisation ou de mise en relief, qui procède de l'amplification, de l'extension ou même de l'embellissement de l'axe énonciatif qu'est ce syntagme. Il donne la possibilité de porter un accent particulier sur ce constituant, pour lui permettre d'avoir peut-être l'importance qu'il n'a pas d'ordinaire, dans un contexte. Cette entreprise digne de la poésie, en ajoute ainsi, à l'ethos littéraire, au plan linguistique, voire rhétorique et stylistique. Au demeurant, barrer les titres d'ouvrages romanesques par des paradigmes nominaux de la trempe de « *Azamlangangan-le-génie-dont-les-pieds-caressent-le-fond-des-mers-et-la-tête-heurte-le-ciel* » ou « *le grand-frère-plus-que-patriarche* », ne fait que corroborer cette assertion.

Conclusion

Appréhendée comme un procédé qui permet d'employer des structures linguistiques et rhétoriques des langues dites endogènes dans la syntaxe française, la relexification du syntagme nominal dans la prose romanesque de Maurice Bandaman, a révélé que cette réalité est d'abord, fortement présente chez l'écrivain ivoirien. En effet, il en fait un élément déterminant dans la construction du syntagme nominal, quelle qu'en soit la position sur l'axe combinatoire. Même si elle ne fonde pas la littérarité de l'ensemble de son discours, elle en constitue un indice de premier plan. L'auteur a fait de ce mécanisme langagier, un des instruments de la mise en œuvre de son ambitieux projet de faire le brassage du conte et du roman, où se trouve incrustés d'autres genres comme la poésie et même le théâtre, étant entendu que le procédé de relexification du syntagme nominal opère, par moment, une véritable théâtralisation du discours, pour rendre les faits beaucoup plus saisissants. Son inscription en qualité de pôle d'émission, manifeste une volonté d'expression culturelle et surtout d'esthétisation d'un langage souvent considéré comme le sceau des individus et des communautés marginaux, incapables de produire du beau littéraire. Avec Maurice Bandaman, la langue cesse, en quelque sorte d'être une entité linguistique avec ses mots propres et ses principes figés de fonctionnement. En somme, cette marque de la volonté d'appropriation linguistique s'est soldée, chez l'auteur des contes romanesques, en un marquage de l'oralité africaine tout entière, qui offre de surcroît, un ethos d'émphatisation du discours littéraire, à la communauté littéraire, et pourquoi pas, à l'humanité.

Bibliographie

AAYAT Pierre, 2007, « La subjectivité à l'épreuve de l'hyperbole », Approche de la méthode de Levinas, in « *Revue des Sciences Philosophiques et théologiques* », <https://www.cairn.info/revues-des-sciences-philosophiques-et-theologiques.htm>, Consulté le 10 juillet 2020.

BENVENISTE Emile, 1976, *Problèmes de linguistique générale*, tome 2, Gallimard, Paris.

BOILEAU Nicolas, 1979, *Arts poétiques*, , Hachette, Paris.

DERIVE Jean, 2008, *Littératures orales africaines*, Karthala, Paris.

ELUERD Roland, 2017, *Grammaire descriptive de la langue française*, Armand Colin, Paris.

ESSIS Akpa Alfred, 2014, Le glossaire intratextuel, un procédé de lisibilité, d'expressivité, de créativité, *Lettres d'Ivoire*, N° 018, 2014, « *Revue Scientifique de Littératures, Langues et Sciences Humaines* », Université Alassane Ouattara, Bouaké, p. 103-118.

GREVISSE Maurice, 1969, *Le bon usage*, 8^e édition Gembloux, Duculot, Paris.

DUBOIS Jean et al, 2012, *Le dictionnaire linguistique des sciences du langage*, Larousse, Paris.

LE GRAND ROBERT de la langue française, 2005, Paris.

MOUNIN Georges, 2006, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF.

MOURALIS Bernard 1969, « La situation du romancier africain d'expression française », Individu et collectivité dans le roman africain d'expression française, in « *Annales de l'université d'Abidjan* », série D, lettres, p. 129-141.

N'DA Pierre, 1997, « Transgression de l'interdit et de la liberté textuelle dans le roman-négro-africain », in *Sociétés africaines et Diaspora*, No 6, juin 1997.

NEVEU Franck, 2015, *Dictionnaire des sciences du langage*, Armand Colin, Paris.